

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **33 (1899)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Décembre 1899.

Ce journal paraît une fois par mois

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3. 50 pour l'étranger.

## 43<sup>E</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN, À CHAMBRELIEN, LE 5 NOVEMBRE 1899

Cette séance, tout administrative, avait réuni une vingtaine de délégués des sections de Flevier, La Sagne et La Chaux-de-Fonds. - Notre Organe, le Rameau de Sapin, était représenté par son rédacteur, M<sup>r</sup>. le professeur F. Tripet.

M<sup>r</sup>. G. Péquegnat, président du Comité Central, prononce d'excellentes paroles de bienvenue, qu'il fait suivre de la lecture d'une lettre de M<sup>r</sup>. V. Andree, le fidèle clubiste, dont le cœur, toujours jeune, se répand en encouragements enthousiastes et en vœux émouvants pour la prospérité de notre chère société.

Après le chant d'un numéro du recueil du Club Jurassien, il est fait lecture de deux correspondances de M<sup>r</sup>. le Dr Guillaume et de M<sup>r</sup>. L. Favre. - Des vivats sont poussés en l'honneur de ces trois vétérans de la science, nos plus fidèles amis, et l'assemblée charge le bureau de leur adresser nos chaleureuses et reconnaissantes salutations.

Viennent ensuite les procès-verbaux des deux dernières assemblées, dont la teneur est adoptée, l'exposé des comptes, reconnus justes et acceptés avec remerciements au Caissier, M<sup>r</sup>. Ernest Kraft, et la lecture d'un intéressant rapport de gestion dû à la plume alerte du Secrétaire central, M<sup>r</sup>. Albert Matthias.

Seules sections de Flevier, de la Sagne et de la Chaux-de-Fonds ont travaillé cette année. Il est émis le vœu que le nouvel exercice voie se lever l'aurore d'une reprise générale d'activité et la fondation de nouvelles sections.

Le principal objet à traiter a été l'adoption définitive des nouveaux statuts, qui serviront à inscrire le Club Jurassien au Registre du Commerce. L'assemblée, après discussion, donne pleins pouvoirs à son Comité pour l'inscription. Le Club va donc devenir majeur. Cette décision importante sera pour son bien, nous en sommes convaincus.

La séance a duré de 10 1/2 heures du matin à 3 h. de l'après-midi, avec une suspension de 1 1/2 h. pour le dîner en commun, fort animé et très bien servi par M<sup>r</sup>. Roth, le sympathique tenancier du Buffet de la Gare.

La section de la Chaux-de-Fonds a été confirmée dans ses fonctions de section directrice, pour une nouvelle année.

Après la séance, la Commission de surveillance a tenu une courte réunion dans laquelle il a été décidé de faire, au printemps, une reconnaissance complète de notre propriété, en vue de son entretien. Une erreur s'étant glissée dans la carte publiée par la Société des Sentiers des Gorges de la Reuse, au sujet de la délimitation de la propriété du Club, M.<sup>r</sup> George Montandon a été chargé d'en demander la correction pour les éditions futures.

Encore un point important : les délégués présents à l'assemblée générale se sont engagés à faire de la propagande en vue de la diffusion du Rameau de Sapin. Ils ont reconnu la nécessité de réparer davantage notre organe.

La Chaux-de-Fonds, 20 Novembre 1899.

L'Archiviste du Club Jurassien,  
R. Steiner.

## NOS MOINEAUX.

( SUITE ET FIN )

Le moineau n'a pas plus de respect pour un roi que pour un pauvre journalier ; le splendide palais lui sert tout aussi bien d'habitation, pour y placer son nid, qu'un pauvre hangar de village. Il n'est pas seulement prolétaire, mais bien un communard parmi la gent ailée, car pour lui tous les hommes sont égaux. Cependant il doit vivre dans leur voisinage, car il ne prospère pas dans les lieux inhabités ; dans le désert on ne le trouve jamais. Il ne quitte son lieu d'habitation qu'en cas d'absolue nécessité, et ne s'en éloigne que très peu.

Mais ne trouve-t-on pourtant pas, loin de la grande route, loin de toute habitation humaine, des moineaux ? Oui, mais ce n'est plus maître Spatz : c'est son cousin le moineau des champs, le friquet, qui a d'autres mœurs, et dont nous donnerons une description dans un prochain article.

Ces deux cousins ont encore bien d'autres cousins plus ou moins éloignés, qui ont tous entre eux une ressemblance frappante, aussi bien dans leurs allures que dans leur plumage, et ceux-là ne peuvent renier leur parenté. Quelques savants les regardent comme des variétés locales, d'autres en font de véritables espèces. - Le Chinois à la longue tresse a tout aussi bien son moineau que l'Indou et l'Africain.

Mais, dites-vous, et l'Amérique ? - Un fait remarquable est que ces différentes variétés ne se rencontreraient que dans l'Ancien Monde, tout au plus dans les îles situées près de la côte orientale de l'Afrique. Dans l'ouest de l'Asie, en Australie, autrefois on n'en rencontrait aucun, pas même un parent éloigné. Derniers jours, c'est autre chose, car l'homme a emmené son compagnon avec lui ; puisque celui-ci ne voulait pas le suivre sur mer. - Pourquoi cela ? Eh bien, à cause de son utilité. - Son utilité, dites-vous ? Le moineau ? - Oui, car malgré tous les dommages qu'il cause, il reste un oiseau utile, très utile même, que nous allons apprendre à connaître. C'est pour cette raison qu'il a été importé à Java, en Australie et aussi en Amérique.

Maintenant que la cour, le jardin, chaque coin, sont couverts d'un tapis blanc, maître moineau joue le sournois. Il a ses raisons : cela va durement pour lui ; le plumage hérissé, la tête retirée dans les épaules, perché sur le bord d'un chèneux, il ne fait plus entendre son gai cri d'appel - aujourd'hui c'est plutôt un cri de secours. Alors plus d'une personne se dit : Oui, crie seulement, gris coquin, cela te vient bien. Hélas ! dans la belle saison, maître moineau a dévalisé avec insolence le beau cerisier du jardin et pillé les splendides raisins de la treille, à peine était-il resté quelques grains. Probablement que notre oiseau y pense ; aussi n'ose-t-il piailler bien fort. Même à ce moment son œil ne montre pas la détresse, mais plutôt respire la ruse et la méfiance. - Oui, rusé et méfiant, il l'est au plus haut point. Quoiqu'il habite si près des humains, qu'il se trouve si souvent à leur contact, il se montre toujours excessivement prudent vis-à-vis d'eux.

L'expérience l'a formé et ce qu'il a appris de lui-même se conserve par tradition dans la famille. Il sait où il sera bien reçu, où il recevra de la nourriture; alors il perd toute timidité, il devient stupidement hardi, mais ne perd jamais sa ruse prudente, car il ne devient jamais vraiment familier. Il reconnaît parfaitement où il est mal reçu; il évite de tels endroits, sa ruse se double et alors on peut très bien remarquer qu'il est un des oiseaux les plus prudents et les plus rusés. - Son coup d'œil ne le trompe pas; aussi est-il difficile de lui tendre des pièges.

Les trappes, les pièges de toute nature doivent être bien dissimulés, sans cela tout est en vain. D'un œil rusé, il regarde autour de l'objet, l'examine en tournant la tête de tous côtés. Et-t-il découvre quelque chose qui excite sa méfiance, l'amorce peut être aussi attirante que possible, il remercie et s'envole indifférent. En hiver, un piège réussira mieux qu'en une autre saison.

On comprendra facilement qu'avec un tel caractère il se tient d'ordinaire au voisinage des arbres, des haies, des buissons, dont les branches peuvent lui procurer un asile sûr en cas de danger.

Le moineau choisit aussi les arbres à une époque où ils sont encore entièrement dénudés; là il s'expose au soleil. On peut parfois en apercevoir des bandes dont tous les membres ont les plumes hérissées, et qui s'exposent aux chauds rayons d'un soleil printanier, laissant échapper de temps en temps un léger cri pour exprimer leur contentement.

Une fois les arbres feuillés, le concert est tout autre. Au coucher du soleil, ils se rassemblent en troupes dans le feuillage, cachés aux yeux des passants; parfois tous les moineaux d'un quartier, d'un village, font un bruit qui n'a pas de fin. - Ces concerts ont lieu principalement dans les chaudes soirées d'été.

Pour construire son nid, le moineau se contente de chaque recoin sous un toit; en hiver il occupe son nid bien chaud, ou celui d'une hirondelle qu'il a eu soin auparavant de garnir de plumes, de laine, de coton, de fil, de cheveux, de crin, de paille, de foin, etc. - Malgré sa méfiance originelle vis-à-vis des hommes, il profite de toutes les occasions que ces derniers lui offrent pour bâtir son nid sous le toit de leur habitation. Sa femelle y dépose 5 ou 6 œufs blanchâtres, pointillés de gris et de brun, formant de pittoresques arabesques, aux courbes variables. - Ce nid, amas de paille, de foin, de chiffons et d'une foule d'autres choses, peut aussi être placé à l'enfourchure d'une grosse branche, sur un arbre élevé, près des habitations: ainsi dans les squares, les promenades publiques des villes.

Les œufs sont couvés alternativement par les parents, cela pendant 15 jours; puis les jeunes éclosent. Ses premiers temps ils sont nourris d'insectes et autres choses que les vieux trouvent sur la rue. Les jeunes pris au nid peuvent s'appriivoiser; on les nourrit de pain trempé dans du lait, de petits morceaux de viande; ils deviennent alors très familiers. Mais une fois qu'ils ont pris leur volée, ils ne s'appriivoiseront plus, ils gardent toujours leur méfiance.

Dans le premier âge, les jeunes sont nourris d'insectes, surtout de hannetons, ce seul fait nous oblige à avoir de l'indulgence pour l'espèce.

La question reste pendante: le moineau est-il plus utile que nuisible, ou l'inverse? Il est probable qu'elle ne sera jamais résolue dans un sens affirmatif, pour l'un ou l'autre cas. Nous opinons en disant que le dommage ne surpasse pas l'utilité; il suffit de penser au grand nombre de moineaux, les quels, d'avril à la fin d'août, détruisent une quantité innombrable de parasites de toute espèce, petits coléoptères, larves, chenilles, chrysalides, etc., etc. - Il suffit de l'observer attentivement à la saison des nids, pour être convaincu de son utilité.

C'est au temps des amours que le moineau est particulièrement intéressant; à ce moment, il est un drôle de garçon, lequel, par ses sauts plaisants, amène le sourire sur les lèvres de l'observateur. Sa queue relevée, il sautille de côté, les ailes pendantes, fièrement il rejette la tête en arrière, ses yeux téméraires brillent de contentement. - Aussitôt qu'il a fait entendre son cri de guerre, son défi est bientôt accepté, non seulement par un, deux, trois, mais encore bien d'autres de ses rivaux; les cris et les coups ne cessent point: ils sont là tous à terre, formant une pelote vivante de plumes, ayant oublié toute prudence, et souvent Minet profite de cet instant pour frapper l'un ou l'autre des combattants.

Lorsque vous apercevez une bande de moineaux se roulant dans la poussière, songez que la pluie sera là dans les 24 heures.

Il suffit que l'un des membres de la colonie ait trouvé un bon morceau, un bout de pain sur le bord du chemin, par exemple, pour qu'aussitôt tous se précipitent sur lui, cherchant à lui enlever sa trouvaille, aussi se hâte-t-il de l'emporter en lieu sûr, hors des yeux des envieux.

De mille façons, par ses faits et gestes, notre moineau est intéressant pour qui sait l'observer avec de vrais yeux; celui-là ne peut le prendre en grippe, mais lui pardonnera tous ses méfaits et trouvera toujours du plaisir à l'entendre pépier sur le bord de son toit, et, lorsque les frimas se = ront là, ouvrira une main généreuse pour lui donner miettes de pain et graines diverses.

Verrières Suisses, Septembre 1899.

A. Mathey-Dupra.

**PARC DU CREUX-DU-VAN.** - Cette année, le Parc a compté les naissances suivantes:

en Mars, un métis ♀ de bouquetin et chèvre domestique;

en Avril, deux bouquetins d'Espagne (1 ♂ et 1 ♀);

en Mai, un faon ♀ de biche, un daim moucheté ♀ et 2 daims gris, un chevreuil dans le grand Parc.

À la fin de l'hiver, le vieux couple de chamois qui fit pendant plus de 15 ans les délices des promeneurs du Jardin Anglais de Neuchâtel, est mort de vieillesse. - Un nouveau couple, don du Conseil communal de Neuchâtel, permet d'espérer de la progéniture pour l'an prochain.

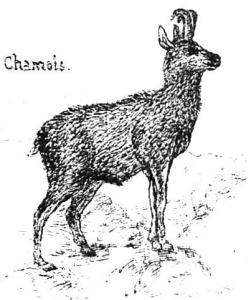
Actuellement, il se trouve dans le Parc:

- 1 cerf et 4 biches;
- 4 daims et 11 daines;
- 2 chevreuils, 2 chevrettes et 1 chevillard;
- 1 mâle et 3 femelles chamois;
- 1 mâle et 1 femelle bouquetin.

La colonie de marmottes a émigré hors de l'enceinte treillissée, mais paraît s'être

maintenue; il n'a cependant pas été possible de constater si elle était encore au complet.

Chamois.



Bouquetin.



A. M. D.

**A nos abonnés.** - Au terme d'une année où notre modeste publication a dû paraître dans des conditions très difficiles, et parfois même avec des retards dont nous demandons excuse à nos abonnés, nous éprouvons le besoin de les remercier bien sincèrement pour la grande indulgence qu'ils ont montrée à notre égard. Tout en les priant de bien vouloir nous continuer leur bienveillant appui, nous avons le plaisir de pouvoir leur annoncer que toutes nos mesures sont prises en vue d'assurer à l'avenir l'expédition régulière du Journal et de le rendre toujours plus intéressant.

Nous souhaitons une bonne année à nos abonnés et nous leur disons de tout cœur: Au revoir au 1<sup>er</sup> Janvier 1900!

La Rédaction.